

# 1991

## 15 MARS

Novillos de José Luis MARCA  
Marcos SÁNCHEZ MEJIAS  
Manuel CABALLERO  
FINITO DE CORDOBA

## 16 MARS

Novillos de Juan Pedro DOMEcq  
Tino LOPES  
Marcos SÁNCHEZ MEJIAS  
Antoniuo BARRERO «CHAMACO»

## 17 MARS 11 h

Novillos de GUADALEST  
Antonio Manuel PUNTA  
FINITO DE CORDOBA  
Erick CORTES

## 17 MARS 16 h

Novillos de TORRESTRELLA  
EL SAN GILLEN  
Manuel CABALLERO  
Antoniuo BARRERO «CHAMACO»



La «bule» ensoleillée. photo René André MAS - Archives municipales

# TOROS

27 mars 1991 - N° 1399

16 mars (après-midi).

Juan Pedro Domecq reparti vers les sommets. Ange et démon d'un artiste.

Avec les Juan Pedro Domecq la caste que j'aime, qui est franche agressive et prompte allégresse, surgit en piste. Un type de combattant qui attaque avec feu, mais la domination exercée par les toreros peut s'achever dans l'agrément de l'art. Ce n'est pas la bagarre dure, ingrate, contre un animal qui n'autorise guère que de limiter les dégâts, l'atmosphère lourde des corridas réputées à l'ancienne lorsque règne l'empoignade avec la bête hostile et que l'homme fait figure de dompteur. Fauves des affinités électives ou bien novillos des fols enlacements, avec eux cessent les assauts heurtés qui rendent les spectateurs irascibles, leur mobilité ne se dérègle pas trop vite et le jeu plus reposé et tout aussi exposé de l'homme mime à nouveau le comportement d'amour. Si la corrida de l'an 2000 doit avoir lieu (ce dont je ne doute pas), c'est le bétail qui me paraît s'imposer pour écrire les chroniques de l'avenir annoncé. Très brave le premier avec une longue charge alerte qui s'acharne contre le caparaçon et débordera Tino Lopes. Pugnace à la pique le second que le magnétisme de «Chamaco» entraînera dans la ronde voluptueuse et angoissante tandis que cet embrassement comme de deux danseurs appareillés sert un rituel de beauté. Mal lidié par la cuadrilla de Mejias, le troisième laissé à lui-même, attaque le «réserve» et reçoit une bonne ration de fer dans le terrain proche du toril. Un excellent son à la muleta qui autorise toute douceur dans l'enchaînement des passes. Plus irrégulier le quatrième qui sort d'abord seul de la rencontre avec le cheval, mais a des retours de caste et s'allume sous le châtiment, il mènera le jeu, parfois sur la réserve et la seconde d'après, plein d'allant. Le cinquième prend le cheval à rebours, tape sec et renverse, il cherche à sortir seul par la suite, glisse vers l'arrière du caparaçon et soudain pousse avec rage et un rare acharnement : six tours du picador qui n'en peut mais. Baisse vite de ton à la muleta; bouche ouverte, se retient de plus en plus et se fige. «Chamaco» construira l'édifice de sa faena avec des riens. Comme «El Cordobés» ou Ojeda, il parvient à faire passer un adversaire qui s'arrête. Impavide, le geste ralenti, il étire la passe jusqu'à l'extinction de l'élan et crée l'illusion. Le sixième, rapide, a du gaz et répond à tous les défis, un fauve de grande musique.



CHAMACO - 16 MARS - photo Michel VOLLE

L'entrain joyeux de Tino LOPES ne s'exprimera que cape en mains. Mis quand même en difficulté à ce stade, il se reprend bien et dessine des arabesques légères. A la muleta, le gentil papillon ne tarde pas à être emporté par le vent de la charge d'un fauve qui attaque sans relâche, et le balaie. Avec son second, des détails jolis sans maîtrise; la bourrasque le déporte en tous sens; quelques gracieux battements d'ailes pour s'imposer aux courants contraires : un bon derechazo qu'une grande passe de poitrine redessine à l'envers, un farol de dégagement remarquable qui rachète une maladresse. Pas le coeur d'insister. C'est si fragile, si menacé, si à la merci d'un souffle un peu plus fort, ce voilettement.

Je vois bien ce qui séduit l'afición dans le style de combat de Marcos SÁNCHEZ MEJIAS. Bien en face, la poitrine offerte, les pieds rivés au sol, il conduit sans rompre, d'un mouvement sobre et vigoureux, et ne se contorsionne jamais. La muleta retombe à plis rigides, presque solennels, mais son poignet ne joue pas, il manque le troisième temps de la passe, le leurre est trop souvent accroché et l'homme obligé de rompre. Il engage bien dans l'étoffe, n'accompagne qu'au tout début et ne dirige pas assez loin. Lorsque la grâce virile de son art robuste s'harmonise avec le fauve et qu'il obtient le tempo de l'accord, le geste bien sûr paraît s'étirer mais il ne semble enchaîner les passes à sa volonté, dans un ordre quasi architectural de leur ensemble, que si son adversaire attaque droit et fort, ses fins de faenas baissent de ton, s'effilochent. Son combat au sixième en est un exemple. D'abord admirable, le handicap de ne pas courir assez la main en brisa le rythme dans les dernières séries. Ses véroniques, par contre, apparaissent comme un monument de probité et de valeur. Il voulut trop tuer, mais comme sa main gauche ne détourne pas assez le coup de tête il fut pris à la mort. Sincère, il s'efforce d'entrer droit pour plonger l'épée mais il a du mal à s'assurer une sortie malgré ses progrès.

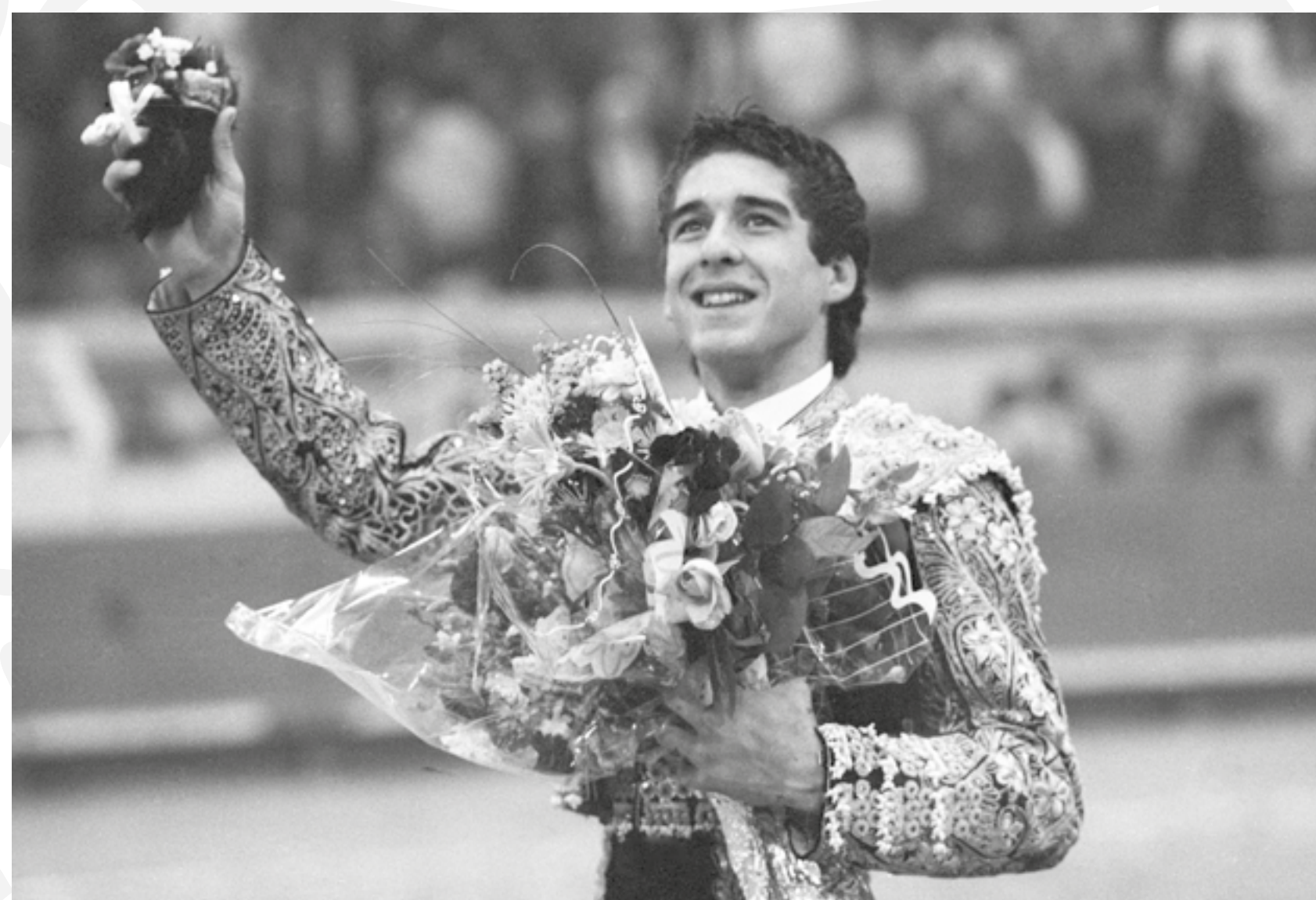
«CHAMACO» a encore approfondi son jeu, on sent que Séville est proche et qu'il se tient prêt. Son intuition mémerveille. Le naturel confondant de son approche du toro. Auréolé, illuminé lorsqu'il détourne la bête au ralenti, d'une simple flexion du poignet, la mène où il veut et donne libre cours au baroque de ses ciselures et autres trouvailles comme écume fraîche ou bouquet d'étincelles avec le fauve réduit à la raison. J'ai eu l'occasion de rencontrer «Chamaco père» et de lui communiquer mes impressions. «Il a toréé comme un Ariel, comme un génie aérien, comme s'il ne s'appuyait plus que sur l'air, et l'on aurait cru voir un ange. Mais il ne faut pas qu'il oublie son démon». Le regard de «Chamaco», aux yeux si bridés et si sombres, s'est tout de suite éclairé (intelligent, le papa) : «Il a son ange et son démon. Il faut les deux. C'est sûr. Mais ils ne doivent pas se contrarier. Il faut qu'ils se réconcilient. Alors, l'oeuvre, dans quelque art que ce soit, atteint la plénitude». On ne saurait mieux dire. Aujourd'hui la réconciliation m'a paru très avancée.

Jean-Marie MAGNAN.

Marcos SÁNCHEZ MEJIAS



Erick CORTES - photo Christian MOURARET (reproduction TOROS)



Manuel CABALLERO - photo Michel VOLLE



EL SAN GILLEN - photo Michel VOLLE



Marcos SÁNCHEZ MEJIAS - 16 MARS - photo Christian MOURARET (reproduction TOROS)



Antonio Manuel PUNTA - photo Michel VOLLE



Marcos SÁNCHEZ MEJIAS, lauréat de la Cape d'Or 1991, sous les applaudissements d'Adrien GAUTTIER, Jacques BLATIÈRE, Alain SÁNCHEZ, Henri BRIÈSSE et Jean THOMAS - photo MOURARET